

**.REKORD** ريكورد

Avec **Duraïd Abbas Ghaïeb** et **Lou Valentini**

Mise en scène et écriture - **Sumaya Al-Attia**

Lumières, vidéo et scénographie – **Mariam Rency**

Son – **Elvire Flocken-Vitez**

Costumes – *en cours*

Regard extérieur - **Julien Dubuc**

Production **On va vers le beau**

## **RÉSUMÉ DU PROJET**

.REKORD بببي est un spectacle basé sur la vie de mon père et de mes grands-parents. Entre la France et l'Irak, entre 1966 et 1976. Tout commence avec une Opel Rekord et la décision de Bibi, *mamie* en arabe irakien, de quitter la France pour s'installer en Irak.

## **PITCH**

Bibi et Abdul ont un enfant, Philippe le ballon de baudruche. Bibi vit en France, Abdul en Irak. Philippe a huit ans et vit avec sa mère qui l'élève seule à Clermont l'Hérault. Un jour Abdul revient d'Irak pour emmener Bibi et Philippe avec lui. En 1966 ils quittent la France, achètent une voiture Opel Rekord et font le voyage jusqu'à Bagdad ensemble. Une nouvelle vie commence à trois, puis à quatre puis à cinq. Le climat politique se tend en Irak. Abdul tente, malgré tout, de travailler. Un sentiment d'insécurité s'accroît et la famille n'a plus le choix que de plier bagage et de repartir pour rejoindre l'Égypte. On est en 1976. Mais l'histoire s'arrête là... au moins pour cette fois.

## **SYNOPSIS**

En janvier 1967, Christiane Bonnet dit « Bibi » quitte Clermont l'Hérault avec son fils Philippe et le père de son fils Abdul Hussein Al-Attia dit « Abdul » en direction de Marseille. À Marseille, ils prennent l'avion jusqu'à Beirut où ils restent quelques jours à l'hôtel. À Beirut, ils achètent une Opel Rekord. Les trois embarquent dans cette voiture pour rejoindre définitivement l'Irak, le pays d'Abdul où ils partageront dix ans de vie commune avant leur prochain départ en 1976 en direction de l'Égypte.

*Ce voyage est celui de ma grand-mère ou « bibi » en arabe irakien. Celui de mon père et de mon grand-père.*

*Cette histoire est la leur, mais elle est aussi mienne.*

*Ma grand-mère est française, mon grand-père est irakien.*

*Mon père est né en France et n'a pas vraiment connu son père jusqu'à ses huit ans.*

*Mon grand-père est rentré en Irak après des études d'économie en France.*

*Ma grand-mère était enceinte de lui.*

*Ma grand-mère a élevé, seule, ou presque, son fils.*

*Elle était sage-femme à Montpellier. Sa mère à elle, Gilberte ou Nanou comme mon père l'appelait, l'a aidé.*

*En Irak, mon grand-père a caché une photo de son fils dans son portefeuille. Sa mère, Mhannayeh, l'a trouvé et quand elle a compris qu'il s'agissait de son petit-fils, elle a exigé que l'enfant et la mère les rejoignent en Irak.*

*Mon grand-père a obéi.*

*Un jour mon grand-père a donné de ses nouvelles.*

*Il a proposé à ma grand-mère de quitter définitivement la France pour rejoindre l'Irak et y créer leur vie de famille.*

*Ma grand-mère a accepté. Elle l'aimait.*

*Mon père a suivi.*

*Tout récit historique est fictif dans la mesure où il ne raconte qu'une partie de l'histoire.*

**Nancy Huston - L'espèce fabulatrice 2008**

## LE PROCESSUS

Le 24 février 2022, la Russie déclare la guerre contre l'Ukraine. Quelques jours après, une forte angoisse m'envahit. Cette annonce et le déplacement des réfugiés ukrainiens m'ont rappelé tant d'autres déplacements, contraints ou voulus, souvent de l'Est vers l'Ouest. Des chemins, des déplacements, des déracinements. Cela résonnait quelque part avec mon histoire, mes chemins et ceux de mes ancêtres. Je ne pouvais pas imaginer ce à quoi ressemblerait un déplacement forcé de ma propre famille aujourd'hui. Où irions-nous, nous qui vivons en France, en Europe, jusque-là épargnée par la « guerre » ? Quel pays nous accueillerait-il ? Comme une évidence, la réponse m'est venue. Au Moyen-Orient. On ira au Moyen-Orient, la terre de mes origines.

Voilà la première fois de ma vie depuis que j'habite en France - depuis 2006 donc - que j'ai réellement envisagé un retour à la case départ, c'est-à-dire, en Jordanie, dans mon pays natal. Un pays que j'ai quitté de pleine conscience à l'âge de dix-sept ans, comme une sorte d'évidence – là aussi – pour venir m'installer en France. Un départ définitif pour des raisons variées. Mais ce possible retour, ce chemin de l'Ouest vers l'Est m'a rappelé que ma grand-mère paternel avait fait ce choix en 1967. Je dis bien qu'elle l'a choisi car le départ n'était pas contraint pour elle, mais pour mon père, le ressenti n'était pas le même.

Soudain, mon désarroi égoïste d'un déplacement – hypothétique – s'est dissipé pour laisser la place à celui – réel – de ma grand-mère et de mon père. Leur histoire a pris possession de mon être et je n'avais plus qu'une idée en tête, interviewer et enregistrer mon père – le seul encore vivant pour témoigner – pour mieux connaître son histoire, la leur et par conséquence, la mienne.

Lors de mon dernier voyage en Jordanie en juin 2022, où réside ma famille et plus particulièrement mon père depuis 1981, j'ai entrepris l'enregistrement de sa voix pour récolter son témoignage et ses souvenirs lors de cet épisode, ce premier déracinement, ce départ vers l'inconnu, de l'Ouest vers l'Est. Le dialogue n'a duré que le temps de quelques questions. Il s'en est ensuivi un long monologue qui a dépassé toutes mes attentes et qui a retracé les dix ans de leur vie en Irak, avant leur prochain départ, en 1976 pour l'Égypte. De là, j'ai commencé à imaginer ce qui aurait pu se passer dans la tête de ma grand-mère, cette femme d'une trentaine d'année qui a décidé de quitter sa famille, sa langue, son travail et son pays avec son enfant pour rejoindre le père de cet enfant à l'autre bout du monde.

Cette femme et son histoire m'intéressent. Pourtant son récit me manque car je n'ai jamais pu l'obtenir. Elle est décédée en 2004 à l'âge de 69 ans, je n'en avais que 14. J'ai des bribes d'histoires par ci par là, mais son récit à elle m'est inconnu. C'est pourquoi j'ai écrit .REKORD بيبي. Non pas pour documenter ni pour figer un récit quelconque, mais pour relater son histoire tout en lui donnant une dimension théâtrale qui me ressemble, et tout cela, à partir de souvenirs de mon père enregistrés, les souvenirs d'un enfant de huit ans au moment du départ. Il y avait là une imagination débordante tout en étant d'une précision absolue. À travers .REKORD بيبي je cherche à donner un autre point de vue sur la réalité ou plutôt celle que l'on m'a transmise. J'ose l'écrire, la rêver et chaque personne devient un personnage. Shakespeare l'a écrit *All the world's a stage* et ce déplacement de l'Ouest vers l'Est devient notre plateau, sur lequel se tisse l'histoire de ma famille et les chemins qu'elle a emprunté.

Le titre du projet, .REKORD بيبي provient du modèle de la voiture que mes grands-parents ont acheté à Beirut, une Opel Rekord, et du mot en arabe *bibi* qui signifie mamie en arabe irakien. Rekord avec un K fait aussi allusion au mot *record* en anglais qui signifie enregistrer, le point de départ de ce projet. J'ai voulu associer le mot *bibi* au titre, faisant de ce personnage une sorte d'ancrage dans l'écriture à partir duquel l'histoire se déploie. Le mot *bibi* résume toute cette histoire traversée par ma grand-mère et l'héritage qu'elle nous a laissé, nous autres femmes, ses filles et petites filles, du moment où elle a décidé de quitter son pays natal pour aller vivre en Irak.

En octobre 2022 j'ai effectué une première résidence de recherche et d'écriture à La Petite Pierre à Jegun où j'ai écrit une première ébauche du texte. Aujourd'hui j'ai retravaillé le texte pour inclure les deux langues qui seront utilisées au plateau, le français et l'arabe de par les acteurs choisis. L'histoire familiale est devenue un lieu de rêveries et de fiction et comme Nancy Huston le dit dans l'Espèce Fabulatrice, *Il n'y a pas le mythe d'un côté et la réalité de l'autre. Non seulement l'imaginaire fait partie de la réalité humaine, il la caractérise et l'engendre.*

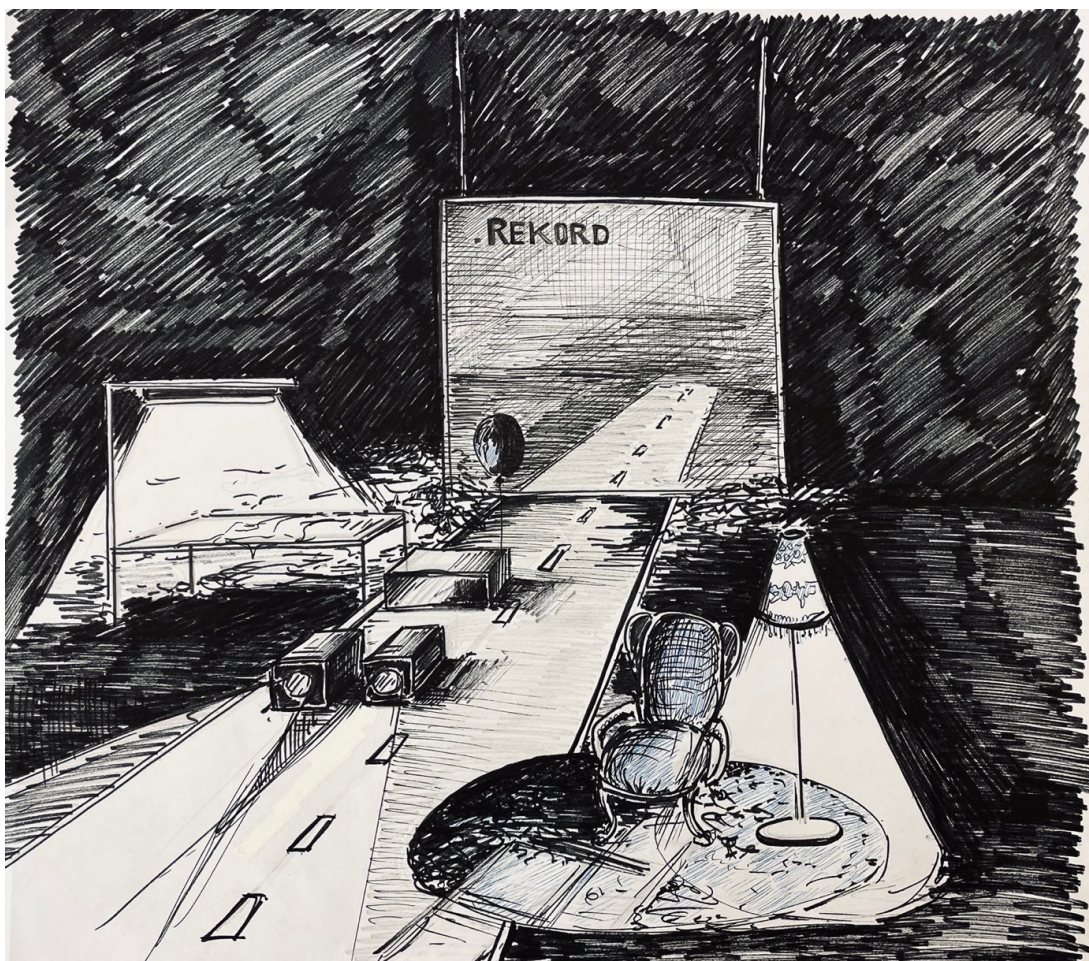
## MISE EN SCÈNE

La mise en scène se veut totale. Un travail de collaboration entre tous les membres de l'équipe. L'écriture induit cela, induit à ce que tous les corps du métier soient en cohésion pour que la forme écrite devient scénique. Dans l'écriture, nous plongeons au milieu d'une narration, en 1966, en France et en Irak, au milieu et au cours d'une vie de famille, éparpillée. Je suis partie sur un enchaînement de scènes qui se chassent et s'entremêlent. Des fragments de vie qui surgissent et aussi tôt disparaissent. Des dialogues qui durent et montent en enjeux pour ensuite laisser la place à l'image, au son, aux rêveries, au monde onirique.

L'écriture est rythmée, il y a des apparitions et disparitions, les espaces co-existent et les scènes parfois se répètent. Je retrace les événements qui ont précipité le départ de ma grand-mère, le voyage dans la voiture Rekord de Beirut à Bagdad et les années de vie en Irak avant le prochain départ en Égypte. Le texte est ponctué par des événements politiques qui ont traversé l'Irak et le Moyen-Orient à l'époque. Cela donne une chronologie à suivre pour les spectateur.ice.s.

Le texte, d'une cinquantaine de pages, traite d'un univers où fiction et réel co-existent. Il est écrit en arabe et français pour deux interprètes. Lou Valentini interprètera le personnage de Bibi et Duraid Abbas Ghaieb celui d'Abdul. Lou parlera en français et Duraid en arabe, d'où l'écriture dans les deux langues. L'enfant, Philippe, sera représenté par un ballon de baudruche sur scène et ne parlera pas. Il y a également le rôle de la narratrice en arabe qui sera interprétée par moi-même, Sumaya Al-Attia, en voix-off. Des sous-titres seront intégrés dans le dispositif.

## L'ESPACE



Croquis de l'espace par Mariam Rency

L'histoire se déroule dans trois espaces principaux. Le premier espace est un espace intérieur, un salon bleu décrit ainsi dans le texte : *un salon bleu avec des meubles anciens au bois marron profond et sa moquette bleu saphir. Des tableaux de paysages sont accrochés méticuleusement sur les murs. Les bois majestueux d'un cerf règnent au milieu des tableaux. Des grandes fenêtres laissent entrer la lumière du jour éclatante. Des livres se multiplient sur les murs jusqu'au plafond.* Cet espace représente l'intérieur d'une maison mais aussi une sorte de chambre à soi dans laquelle Bibi nous livre des récits et des moments intimes. C'est aussi l'espace où le couple Bibi et Abdul évolue. Cet espace varie selon le pays dans lequel le récit se trouve. Les tableaux accrochés sur les murs représentent l'Est ou l'Ouest mais le salon bleu ne change pas vraiment. Cet espace est donc une chambre qui réunit des moments disparates de la vie de Bibi et d'Abdul en France comme en Irak.

Le deuxième espace, est celui de la voiture Rekord. L'espace d'une voiture nous rappelle les road movies et je pense particulièrement à *Hit The Road* de Panah Panahi. Dans cet espace, l'onirique existe. Il s'épanouit et le réel s'exagère. Dans le texte, ce lieu est une fabrication de souvenirs de mon père quand il avait huit ans. Je me suis donc permise d'écrire ces scènes pour rendre hommage à l'enfance arraché de mon père mais aussi à l'âme d'enfant qu'il a gardé en lui. La voiture est le lieu de tous les possibles, un lieu d'imagination qui croise un lieu de mémoire. Nous allons recréer une voiture au plateau avec des leurres et des modules simples qui la figureront. Nous chercherons une « perspective » à donner. Un point d'arrivée dans l'horizon. Les scènes dans lesquelles figure la voiture sont des scènes qui sortent de l'ordinaire. Nous allons pouvoir travailler la voiture et le jeu parfois de dos, parfois de face pour signifier aussi les différentes directions empruntées par la famille.

Le troisième espace est celui de la chambre d'hôpital. C'est ici que tout s'est terminé pour ma grand-mère, le jour de sa mort en décembre 2004. Je me souviens, trois corbeaux survolaient l'hôpital. Je me souviens de cette dernière image que j'ai d'elle à l'hôpital, un souvenir marquant qui a laissé une trace dans le récit. L'hôpital est un lieu emblématique dans l'histoire de ma grand-mère, ayant exercé comme sage-femme en France pendant des années avant de partir pour l'Irak.

L'écriture de .REKORD بيبي joue, grâce à l'alternance des scènes et des registres, avec les codes de la mémoire. Ainsi on passe de fragments de souvenirs à des tableaux oniriques proches du cauchemar. Tout comme l'arabe et le français se mélangent dans les dialogues, les frontières de la narration sont poreuses tout comme le seront les médiums et les médias du spectacle. On décèle une grande part de mystère dans cette forme théâtrale construite d'ellipses spatiales et temporelles. Les scènes apparaissent comme des éclats de lumière dans l'obscurité. Nous veillerons donc à ce que le plateau garde une part d'ombre, tel un hors-champ inexploré.

La lumière, la scénographie et la vidéo seront pensées ensemble par Mariam Rency et donc entremêlées. Comme les fragments d'un puzzle : nous souhaitons qu'elles ne donnent à voir que certaines pièces d'un plus grand tableau, en partie invisible. Nous travaillerons principalement à travers trois axes de création : Premièrement, accompagner le comédien, le personnage, dans un récit personnel s'adressant directement au public. Deuxièmement, emprunter des codes lumineux et visuels au réel. Troisièmement, participer à la poésie et augmenter l'onirisme des scènes. Et enfin créer un séquençage radical de la partition lumineuse afin de rythmer l'enchaînement des scènes et appuyer le concept d'ellipses et d'apparitions de la mise en scène.

### **UN APARTÉ AU PUBLIC**

Le spectacle commence par une adresse du personnage principal au public, à qui il va confier son histoire. Le procédé revient plusieurs fois, créant un lien spécial avec ce personnage. Pour participer à cette accroche qui provoque une empathie pour Bibi, nous userons des codes de la lumière de spectacle en éclairant Bibi depuis le public, en face, ponctuellement. La source doit être assez basse et chaleureuse pour lier le spectateur au personnage, faire briller ses yeux, parvenir à une bonne lisibilité de son visage. Nous sommes à la frontière du registre du conte initiatique.

### **DES SIGNES EMPRUNTÉS AU RÉEL**

Des objets lumineux du quotidien seront présents au plateau (lampe sur pied, lampe torche..) afin de donner un ancrage concret aux personnages. Espace intérieur (introspection, huis clos), espace extérieur (mise en danger, exploration). Nous emprunterons aussi des codes de lumière issus de référentiels communs (réglette

fluorescente de chambre d'hôpital, phares de voiture, rayons du soleil qui passent au travers d'une fenêtre) afin d'ancrer les trois lieux qui reviennent régulièrement dans la pièce avec des motifs lumineux aux graphismes épurés et différents. La vidéoprojection de titres et de sous-titrage sur le tulle du fond de scène participera à la définition des espaces et témoignera de l'aspect investigateur de la mise en scène.

## **ONIRISME ET POÉSIE**

La lumière prendra en charge l'apparition des décalages poétiques et oniriques à l'aide de directions franches et ponctuelles. L'idée étant de créer du contraste et jouer de clairs-obscur comme pour la vision du cerf, éclairé en latéral derrière le tulle, permettant ainsi de l'isoler et de le faire apparaître soudainement devant la voiture. Autre procédé, la douche de lumière sur la moquette du salon bleu lorsque Bibi fait une fausse couche, la direction et le réglage dramatise le personnage tout en isolant l'espace du salon du reste du plateau, telle une île. La vidéoprojection viendra parfois envahir le plateau pour augmenter le matierage lumineux et l'animation des tableaux visuels, presque immobiles. Nous userons aussi de contre jour en stroboscope sur les apparitions de la figure du corbeau, animal prémonitoire ce qui permet d'animer l'inerte et créer un certain mysticisme autour de la figure.

## **SÉQUENÇAGE LUMINEUX**

Ce travail du stroboscope qui découpe la lumière et l'obscurité dans le temps nous amène à parler du séquençage global de la pièce. Chargée en tableaux oniriques et en ellipses théâtrales, la séquence lumineuse nous amène intuitivement à passer par le noir entre les tableaux afin d'absorber la part de mystère et les sauts dans le temps et l'espace que font les personnages. Elle sera garante de l'apparition et du contraste que vont opérer les tableaux oniriques dans l'écriture scénique.

On peut donc espérer que la forme emprunte à la magie nouvelle (Étienne Saglio) des procédés lumineux d'apparition poétique sur un plateau presque vide, jouant d'un décalage de la nature, de l'animal sur scène. Au théâtre d'investigation (Cie Nova) sur la prise de parole personnelle, et les codes lumineux de l'adresse public, de la confiance. Enfin, que notre travail du séquençage, de l'ellipse s'inspire de la contemporanéité et de la poésie du théâtre de Joël Pommerat.

## **LE SON**

.REKORD ريكورد a commencé par un enregistrement, l'enregistrement d'une histoire, de souvenirs racontés. Ce point de départ qui résonne avec le titre de la pièce constituera une assez grande partie du travail sonore mené par Elvire Flocken-Vitez. Puisque nous aurons recours à des enregistrements pour reconstituer des archives et pour incarner le personnage de la narratrice qui accompagne ponctuellement les spectateur.ice.s au cours de l'histoire. Le travail sur la mémoire et l'univers onirique qui s'entremêlent dans la pièce seront donc les deux éléments qui formeront la base de la création sonore du spectacle.

Le travail du son se développera autour de trois grands axes : la prise en charge du contexte historique et du passage du temps, la mise en place de codes pour accompagner les glissements entre le réel et l'imaginaire, et la spatialisation comme complément de la scénographie et des différents espaces de jeu.

Plusieurs sources de son figurent dans l'écriture. En plus de la voix-off de la narratrice en arabe, nous avons l'autoradio. Un élément clé dans l'écriture et une nouveauté à l'époque, en tout cas pour ma famille qui ne possédait qu'une 2CV avant d'acheter l'Opel Rekord. Dans le texte, l'autoradio prend place petit à petit dans l'histoire, pour devenir un personnage à part entier qui est maître du temps en faisant avancer ou reculer l'histoire. Cet autoradio diffuse des musiques tout comme les bulletins d'information. Les dates et le passage du temps seront appuyés par les informations provenant de l'autoradio. Les véritables archives sonores irakiennes ayant été détruites à cause des multiples guerres et une série d'inondations, nous travaillerons à les re-fabriquer par de nouveaux enregistrements. Les seules traces de ce qui « était » résident chez des particuliers qui avaient eux-mêmes enregistré ces bulletins sur des cassettes et qui les diffusent aujourd'hui sur des plateformes en ligne. Heureusement que j'avais mon père - avec ses souvenirs précis - qui m'a dicté, les mots des journalistes que lui-même entendait à la radio. Des mots marquants, des mots qui détiennent un tel pouvoir qu'ils ont contrôlé

le paysage irakien pendant des décennies. Ces extraits sonores qui ponctuent la pièce permettront de poser le contexte historique et d'ancrer certains passages dans le réel. Le fait de reconstituer nous-mêmes ces informations radiophoniques résonne avec le processus d'écriture du spectacle : à partir de la retranscription et de l'interprétation de souvenirs.

Le spectacle se construit dans l'alternance de scènes relatant une histoire vraie et de scènes oniriques dans lesquelles apparaissent des entités mystérieuses comme le cerf et le corbeau, ou encore l'intervention de la narratrice. Le son accompagnera ces glissements entre le réel et l'imaginaire par des différences de qualité, de contenu ou de diffusion. L'autoradio ou les musiques que les personnages écoutent dans le salon bleu sont des ancrages dans le réel qui seront accentués par une diffusion adaptée (une enceinte dans le décor au niveau de la voiture pour l'autoradio par exemple). Les scènes oniriques seront plutôt accompagnées par des nappes sonores plus abstraites traduisant une distorsion de la réalité. Enfin, un plan de diffusion au lointain permettra la spatialisation du son et ajoutera de la profondeur à l'espace de jeu, en soulignant par exemple le mouvement de la voiture, ou en diffusant au second plan un hors-champ sonore par rapport à l'action qui se déroule en avant-scène. Les comédiens seront équipés de micro HF afin qu'ils puissent rester dans un jeu intimiste, presque cinématographique.

Je vous joins ici un extrait sonore d'un des enregistrements que j'ai effectué auprès de mon père Philippe en juin 2022 dans notre jardin à Mahes en Jordanie. La séquence d'une durée de huit minutes illustre mon récit jusqu'ici et renforce mon envie de travailler sur l'histoire de ma famille. La séquence est bien évidemment en français, la langue maternelle de mon père avec quelques mots en anglais... c'est plus loin qu'il changera de langue et commencera à me parler en arabe, ma langue maternelle, sa langue d'adoption.

→ **REKORDING**

## **COSTUMES ET ACCESSOIRES**

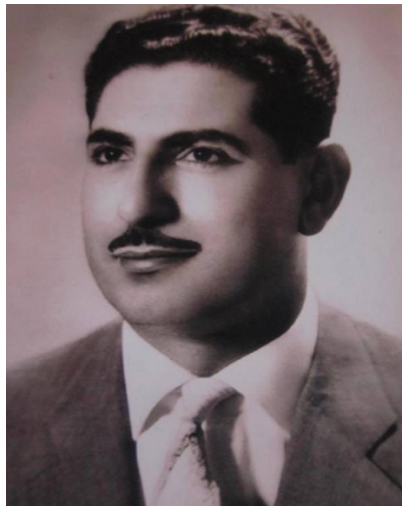
Il y a deux personnages, Bibi et Abdul. Il y a aussi une époque, de 1966 à 1976. L'idée serait d'imaginer les silhouettes dans les différents espaces et sur la durée, sur dix ans. Comment évoluent-ils au cours de cette période ? Quelle couleur ou camaïeu portent-ils ? Selon les photographies que j'ai de ma grand-mère, au cours de cette période, elle a pris beaucoup de poids et ne s'apprêtait plus, chose qui n'était pas à son habitude. Je sais aussi qu'elle a perdu confiance en elle avec les difficultés du quotidien. Il ne s'agit pas ici forcément de répliquer la réalité, mais plutôt de s'en inspirer pour lui trouver un récit à travers le vêtement, une sorte de fil conducteur qui guidera l'œil du spectateur.ice et qui racontera aussi une trame parallèle à celle écrite dans le texte. Mon grand-père aussi avait pris du poids et selon ses fonctions, ministre ou gérant de son bureau de conseil, il changeait d'apparence.

En dehors de cette « réalité » il y a aussi le fictionnel, ou en tout cas un monde qui s'apparente du monde onirique. Là aussi nous pourrions rêver les silhouettes. On pourra à la fois différencier les trois espaces principaux (le salon bleu, la voiture Rekord et la chambre d'hôpital) par le choix de costumes et inversement. Dans ces espaces parfois surgissent deux figures animalières dont le cerf et le corbeau. L'idée est que les deux interprètes jouent ces deux figures animalières. Cela nécessitera un travail de costumes et d'accessoirisation pour savoir comment représenter les animaux au plateau et par quel biais. L'accessoirisation me paraît aussi importante dans le travail. Par exemple, à un moment dans le texte, on heurte un cerf au volant et les interprètes le déplace pour le mettre soit dans la voiture, soit dans le coffre. Il y a également un travail à faire sur le choix des couleurs pour rester dans une cohésion globale. Il y a déjà un salon bleu mais quelle couleur faut-il choisir pour Philippe le ballon de baudruche ainsi que les deux autres ballons de baudruches, son frère et sa sœur, qui rejoignent le récit petit à petit ? Ces questions feront que notre travail sera un travail collaboratif, entre tous les corps du métier pour penser le dispositif dans une cohésion et une vision globale ensemble.

**.INSPIRATIONS**



*Ma grand-mère, Christiane Bonnet, dit « bibi » dans sa voiture Opel Rekord 1700 à Bagdad en 1967*



*Mon grand-père Abdul Hussein Al-Attia dit « Abdul »*



*La mélancholie des dragons de Philippe Quesne*



Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant dans *Un homme et une femme* de Claude Lelouch. 1966



*Blue valentine* de Derek Cianfrance



*Hit the road* de Panah Panahi



Recherches autour de la figure du cerf. Photographie de Duraïd Abbas Ghaïeb



© *Three figures in a room* de Francis Bacon 1964

## **CALENDRIER**

- **3 au 14 octobre 2022**  
Résidence de recherche et d'écriture – La Petite Pierre / Jegun
- **21 au 26 octobre 2024**  
Résidence de travail autour du texte + sortie de résidence – Théâtre Le Méridional / Fleurance
- **21 au 23 mars 2025**  
Lecture aux Zébrures du Printemps / Limoges
- **Septembre 2025**  
Création aux Zébrures d'Automne dans le cadre du focus Francophonies méditerranéennes  
PREMIÈRE + 2/3 semaines de travail

### **Production**

On va vers le beau

### **Co producteurs**

Théâtre de l'Union - CDN du Limousin  
Les Francophonies - des écritures à la scène  
Ville de Fleurance

### **Avec le soutien de**

La Petite Pierre (Gers)

## L'EQUIPE

### DURAID ABBAS GHAIEB



Born in Baghdad 1980. In 1996 I joined the Institute of Fine Arts and studied theatre. In parallel with my studies in theatre, I was also one of the Sufism practitioners in Baghdad for three years. This experience has also blessed me with discernment; enriched me with many different stories and points of view. After graduating in 2001 with a Diploma in directing, I went directly to the College of Fine Arts to undertake a Bachelor of Theatre in directing 2007. During studying I took on many extracurricular activities, such as teaching theatre in a kindergarten and an orphanage.

Most significantly, I was a member of the first dance/physical group performance in Iraq. I was one of the performers of the team 'Iraqi Bodies', and our performance "Crying of my Mother". The project that brought me to Europe - was a success in the Netherlands and Belgium and was performed internationally.

In 2013 I earned a certificate in yoga teaching for beginners at Integral Yoga Rotterdam. One extraordinary experience was working as a volunteer in Ecuador/Guamote (2015) for one year in an organization called 'Inti Sisa', in which I offered basic English language and theatre plays for young people who lived in the Kichwa communities up the mountains. From 2017 until 2021 I worked in KunstZ (It was an organization that provided theatre and performance lessons to people interested in learning the techniques) as a coach, an actor and a maker.

Since finishing my studies in Maastricht, I have been trying to gather my strength and search for a new form to express my living existence. Pregnant in my cells by some questions: Why do we tell stories? What is a ritual? Is there a way of translation through which we can sew the worlds again.

## SUMAYA AL-ATTIA



Comédienne et autrice franco-jordanienne, Sumaya Al-Attia se passionne pour le théâtre très jeune. Formée par le comédien et dramaturge irakien Saad Abbas et l'artiste anglaise Jane-Ann Heffernan en Jordanie, elle joue dans plusieurs productions locales en arabe et en anglais. Établie en France depuis 2006, elle obtient sa Licence et son Master 2 en Études Théâtrales en 2012 à l'Université Paris III, La Sorbonne Nouvelle.

Elle fait ses débuts au cinéma dans le film *Incendies* de Denis Villeneuve nommé aux Oscars et elle joue le rôle principal dans le court-métrage *#Hashtag* de Muhammad El Khairy en Jordanie. Elle joue dans *Why are they equipped with eyes?* de Francisco Rodriguez au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Elle travaille également à la radio avec différents réalisateurs dont Juliette Heymann, Catherine Lemire, François Christophe, Laure Egoroff et plus récemment, avec Alexandre Plank et Making Waves sur le podcast *On Show* du Louvre Abu Dhabi dont elle enregistre aussi la voix de l'audio-guide en arabe.

Au théâtre, elle joue le rôle de Voinov dans *Les Justes* de Albert Camus, mise en scène de Mehdi Dehbi et le rôle de Ysé dans *Le Partage de midi* de Paul Claudel mise en scène de Radouan Leflahi. Elle interprète le rôle de Olivia dans *24/7*, spectacle immersif au casque VR (Virtual Reality) d'INVIVO, le rôle de Samira dans *Le corps en obstacle* de Gaëtan Peau et elle joue dans les *Brèves du futur* de Julien Guyomard à la Comédie de Valence. Elle est également co-autrice et interprète dans deux créations ; *END PARTY* de la Cie MiMesis, dont elle est membre et *Céto* d'INVIVO destiné à la toute petite enfance. En 2021 Sumaya joue dans *Soldat.e Inconnu.e* de Sidney Ali Mehelleb mise en scène d'Aurélie Van Den Daele. En 2022, son texte MEDUSA a été monté par Vincent Scalbert de la Cie MiMesis dans le cadre de Midi, Théâtre ! en Suisse dans lequel elle a joué. Pour ouvrir la saison théâtrale 2022-2023 du CDN de Limoges, elle a joué dans *Je crée et je vous dis pourquoi*, un parcours déambulatoire au casque audio mis en scène par Aurélie Van Den Daele. En août 2023, elle joue dans *Oncle Vania* mise en scène par Gilles Bouillon. En 2024, Sumaya jouera dans *La fin du présent*, une adaptation de trois pièces de Maurice Maeterlinck pour donner un spectacle immersif et protéiforme mis en scène par Julien Dubuc – INVIVO.

Sumaya travaille actuellement à l'écriture et à la conception de sa future création .REKORD ريكورد qui s'inspire du parcours de sa grand-mère paternelle et de son père qui ont quitté la France en 1967 pour rejoindre l'Irak en voiture, dans une Opel Rekord.

## JULIEN DUBUC



Julien Dubuc travaille aux croisements du théâtre, des arts numériques et de la réalité virtuelle.

Diplômé de l'ENSATT en 2011, il cofonde le collectif INVIVO dont il est artiste membre et coordinateur général. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologies. Au sein d'INVIVO il est co-auteur de Parfois je rêve que je vois (2014, spectacle immersif pour 10 spectateurs au casque), Blackout (2015, parcours sensoriel pour 1 spectateur au casque et smartphone), 24/7 (2018, spectacle immersif pour 40 spectateurs en partie en VR), Céto (2019, spectacle immersif pour les tout-petits) et Tesseract (0.00/0.00) (2020, expérience sonore et visuelle). Sur chacun de ces projets, il développe avec INVIVO une écriture et un univers singuliers. Il travaille actuellement à l'adaptation des textes de Maurice Maeterlinck de Petite trilogie de la mort qui se compose de trois volets : Les aveugles (pièce VR pour 12 spectateur créée en 2021), L'intruse (spectacle immersif créé en 2022- 2023) et Les sept princesses (installation immersive créée en 2022-2023).

Via INVIVO, il conçoit aussi la lumière et la vidéo et coconçoit les dispositifs scéniques des spectacles Deug Doen Group – Aurélie Van Den Deale avec qu'il travaille depuis 2012 (Angels In America, Métamorphoses, Absence de guerre, Soldat.e Inconnu.e...)

En spectacle vivant Julien Dubuc collabore sur une cinquantaine de créations en tant que créateur lumière, vidéaste ou scénographe. Il a notamment travaillé avec Vincent Delerm (tournée A présent + Photographies à la Philharmonie de Paris), Carole Thibaut (Faut-il laisser les vieux pères...), Kery James (A vif), Yannik Landrein, Jean-Claude Cotillard, Clémence Labatut, Bertrand Bossard, Catherine Hargreaves, Charly Marty, Antonella Amirante mais encore Matthias Langhoff (cursus ENSATT).

Il développe aussi un travail vidéo et plastique dont ailleurs00 (objet vidéo évolutif), MAD (2015 - présenté au Anciennes cuisines) et Hado (2017 - présenté au festival Chemin d'art en Armagnac). Dans la lignée de ces créations et au sein d'INVIVO, il développe actuellement plusieurs recherches autour du lien entre sciences et imaginaires populaires ou comment les limites des sciences entraînent de nouvelles formes de mysticités.

## ELVIRE FLOCKEN-VITEZ



Elvire Flocken-Vitez est diplômée de la Haute École des Arts du Rhin et de l'École Supérieure d'Arts et Design de Reims. Son travail plastique se construit autour d'une esthétique du détail. Elle élabore ses travaux en s'attachant à des éléments singuliers qui s'inscrivent le plus souvent dans un univers onirique. Elle s'approprie des formes et des sons qui permettent d'explorer le lien entre visible et invisible, entre réel et imaginaire, entre tangible et immatériel. Elle investit pour cela une esthétique épurée et un travail de précision, invitant le spectateur à s'approcher et à tendre l'oreille. Très attachée au travail du son dans ses travaux plastiques, elle reprend des études en régie son à l'établissement Paul Poiret à Paris pour s'orienter vers la création sonore. Elle travaille depuis comme régisseuse d'accueil dans plusieurs théâtres parisiens et comme créatrice sonore pour de jeunes compagnies. Dans ses productions artistiques comme dans son travail audio, elle accorde une importance particulière à la relation qui existe entre visuel et sonore, et tente de rendre compte de l'un par l'autre.

## MARIAM RENCY



Mariam Rency travaille depuis 2011 comme éclairagiste, vidéaste et régisseur pour le spectacle vivant. Titulaire d'un DNSEP (des Beaux Arts de Marseille) et du diplôme de réalisateur lumière de l'ENSATT à Lyon. Elle met sa pratique artistique et technique au service de différentes compagnies telles que la Cie Traintamarre de 7h10, Transplanisphère, Transparences, Incandescence, le Deug Doen Group, Théâtre Perché, Sambre, Babouk, Vénus, Mescène XXI, Les Colporteurs ou la compagnie Nova.

Toujours dans le désir de travailler en collectif, en cohérence et en cohésion avec les autres acteurs du spectacle, elle retrouve avec plaisir certains partenaires de création issus de l'ENSATT : des concepteurs dépassant les limites de leur propre outil de travail pour construire des ponts au service des autres corps de métier. La démarche de créer en collectif est fondatrice. C'est elle qui la pousse hors de la création solitaire des beaux-arts pour aller à la rencontre du dialogue que l'on trouve dans le spectacle vivant. Après avoir travaillé sur des installations lumière et vidéo questionnant la surdité, puis le divertissement, elle cherche dans son travail au plateau à conjuguer la vidéo avec la lumière et s'interroge sur la *lumière vidéographique*, qui devient le sujet de son mémoire de fin d'étude en 2013 à l'Ensatt.

Avide de découvrir différents protocoles de création, elle participe aussi bien à l'élaboration de projets de théâtre internationaux (*Les Descendants*, spectacle créé en Arménie et joué à Berlin et Paris), qu'à des projets parisiens (*Richard III*), des spectacles d'appartements (*Occident*), des pièces « In situ » (*Maestria*) ou à des seuls en scène (*Fourbi la chambre*). Les spectacles musicaux (théâtre, cirque, jeune public, avec des acteurs musiciens) sont aussi un champ de liberté et d'invention pour elle : *les Contes de l'Isba*, *Sol*, *La boîte à Joujou*, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, *Sous la toile de Jerhonomus* ou encore les concerts peu conventionnels de Jean-Claude Chapuis, Orfeo 21 et Antoine Bataille. Depuis 2018, Mariam est également enseignante au sein de la Formation DNMADE et DMA du Lycée Paul Poiret à Paris.

Elle découvre avec Margaux Eskenazi et Alice Carré une écriture contemporaine : documentaire, poétique, et politique. Elle met en lumière *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore* et *1983* de la Compagnie Nova ainsi que *Brazza Ouidah St Denis* de la Compagnie Eia. C'est avec cette volonté de continuer à travailler dans ces registres qu'elle rejoint *Rekord بيبي*.

## LOU VALENTINI



Lou Valentini intègre la quatrième promotion de l'École du Nord de Lille en 2012, après trois ans passés au conservatoire de Rouen.

Durant ces années en tant qu'élève-comédienne, elle travaille avec de nombreux artistes tels qu'Élise Vigier, Stuart Seide, Christophe Rauck, David Bobée, Cyril Teste, Lucie Berelowitsch, Thomas Jolly, Jacques Vincey, Frédérique Loliée, Pierre Notte, Thomas Germaine...

À sa sortie d'école en 2015 Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo lui proposent de jouer dans leur nouvelle création: *Vera* de Petr Zelenka.

À l'été 2016, elle est comédienne dans *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée puis elle rejoint dans la foulée l'équipe de *Dans le nom* de Tiphaine Raffier.

En 2017, elle joue dans *Jeune Femme*, long métrage réalisé par Léonor Serraille qui reçoit la caméra d'or au Festival de Cannes 2017.

Cette même année, David Bobée lui propose d'intégrer la distribution de sa mise en scène de *Peer Gynt* d'Ibsen, qui jouera pendant cinq ans en France, en Norvège et au Luxembourg.

Elle retrouvera Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo au poste d'assistante à la mise en scène en 2019 pour leur mise en scène du *Royaume des Animaux* de Roland Schimmelpfennig.

Pendant l'année 2021, elle tourne pour David Hourrègue dans l'adaptation télévisuelle de *Germinal* d'Émile Zola mais également avec Jean-Xavier Delestrade pour la deuxième saison de la série *Jeux d'Influences* puis dans le court-métrage *Fairplay* réalisé par Zoel Aeschbacher.

Au théâtre, elle rejoint l'équipe de *La Folle idée* écrit et mis en scène par Angelo Jossec et Corinne Meyniel et joue dans le spectacle de rue *Prouver deux fois plus* écrit et mis en scène par la Compagnie aérienne In Fine.

À la rentrée 2023, elle écrit pour le spectacle *Mouton Noir* mis en scène par Wilmer Marquez, où elle occupe également le poste d'assistante artistique.

On la verra au théâtre en 2024 dans la re-création du spectacle *Petite Iliade en un souffle* de Julie Rosselot mis en scène par Julie Guichard.

la  
petite  
pierre

Avec le soutien de la Petite Pierre (Gers)